

Prefazione

LES ENJEUX DE LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE

JEAN-DOMINIQUE DURAND

Dans sa programmation culturelle de l'année du Grand Jubilé de l'an 2000, le Centre Saint-Louis de France, Centre culturel de l'Ambassade de France près le Saint-Siège, a voulu organiser une série de dix colloques visant pour les uns à faire le point, au moins partiellement, sur «La France et 2000 ans de christianisme», c'est à dire sur les apports de la France au christianisme au cours de l'histoire, et pour les autres, à affronter quelques uns des grands défis de notre temps. Parmi ces diverses rencontres, au cours desquelles ont été abordés successivement les problèmes posés aux sociétés contemporaines par les médias et par les nouveaux moyens de communication, les questions liées à la culture et à l'éducation, la crise du politique dans nos vieilles démocraties européennes, il était indispensable de s'arrêter sur les enjeux de la connaissance scientifique pour l'homme d'aujourd'hui. Un colloque a rassemblé des savants français et italiens sous la double égide du Centre culturel Saint-Louis de France et de la Pontificia Accademia delle Scienze, les 4 et 5 mai 2000, une quinzaine de jours avant que le Jubilé des

hommes de science ne reprit, du 23 au 25 mai, des thèmes semblables dans la suite de l'encyclique *Fides et Ratio*.

Alors qu'un nouveau siècle pointait, il était important de s'interroger sur l'état et la notion même du progrès scientifique, à l'issue d'un siècle au cours duquel ces progrès ont fait des avancées inimaginables pour les générations précédentes. L'histoire du XX^e siècle qui prend ses racines dans un véritable culte de la science et du progrès technique dont rend bien compte à la fin du XIX^e siècle, un grand roman d'Emile Zola, *Le Docteur Pascal*, véritable hymne à la science, et qui s'achève sur les ultimes découvertes concernant le génome humain, a bien été en bonne part, le siècle de la science, pour le bonheur, mais aussi, pour le malheur de l'humanité. Nul ne croit plus aujourd'hui, que le développement technique et scientifique apporte une progression continue du bonheur et de la prospérité: le fer et le feu portés par la recherche de la puissance et par les idéologies, se sont trop souvent abattus sur les peuples pour ne pas inviter la communauté scientifique à la prudence, à la modestie, à la nécessaire interrogation sur jusqu'où aller dans la recherche, pour que le savant ne se transforme pas en un nouveau démiurge qui réduirait l'homme, ce «mystère métaphysique» selon Jacques Maritain, à une marchandise d'expérimentation.

La science fascine, mais effraie aussi. Quel avenir réservent les recherches sur le clonage, les organismes génétiquement modifiés, les avancées scientifiques et technologiques, dont les conséquences sur les sociétés comme sur les comportements individuels restent difficiles à mesurer? Les enjeux éthiques sont devenus des enjeux à dimension mondiale. Divers Etats ont créé des comités d'éthique, et commencent à élaborer des législations, mais c'est bien à une prise de conscience universelle qu'appellent certains savants. La science, particulièrement en certains de ses champs d'investigation très sensibles, comme la génétique, peut être la proie d'idéologies, comme celle du marché. C'est précisément à propos de la génétique que Axel Kahn disait récemment dans une conférence donnée en France dans le cadre de la Mission 2000 au titre de «l'Université de tous les savoirs»: «*Les enjeux éthiques de ces avancées scientifiques découlent à la fois du caractère sensible de*

la génétique, proie idéale pour toutes les idéologies de la stigmatisation, et de l'ampleur des connaissances et outils nouveaux engendrés», et il dénonçait le risque de «*négarion de la spécificité de l'humain*». Car c'est bien la tentation de modeler l'homme idéal, ou parfait, qui peut saisir aujourd'hui l'humanité, ce qui représenterait la victoire posthume de Hitler et de l'idéologie nazie.

C'est pourquoi notre colloque se devait, après l'introduction scientifique de Mgr Marcelo Sánchez Sorondo, Chancelier de la Pontificia Accademia delle Scienze, de rappeler la responsabilité sociale de l'homme de science, ce qu'a fait le Professeur Nicola Cabibbo, Professeur à l'Université de Roma La Sapienza et Président de l'Accademia; cette responsabilité est particulièrement aiguë dans le domaine de l'éducation, éducation à la raison, à l'équilibre, à la vérité, et surtout au partage comme le montre le Professeur Pierre Léna, astrophysicien, membre de l'Académie des Sciences.

Une telle responsabilité face à l'avenir dérive de la place que l'on assigne à l'être humain dans la recherche scientifique à travers la recomposition de l'unité du savoir selon le Professeur Paolo Blasi, physicien et Recteur de l'Université de Florence, comme à travers les préoccupations humanistes du généticien Axel Kahn, Directeur de recherches à l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (INSERM) de Paris, qui est revenu au cours de son intervention, sur «une grande inquiétude éthique»: «l'Homme peut-il n'être qu'un moyen sans être toujours également sa propre fin?». C'est précisément pour que l'homme reste au cœur des entreprises de recherche, et la fin ultime de toute découverte, que André Blanc-Lapierre, membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie pontificale, et Paul Germain, lui aussi membre des deux académies, française et romaine, insistent sur les notions de précaution, de responsabilité, d'expertise, comme fondements de la démocratie, établissant ainsi un lien fort entre la recherche scientifique et ses conséquences sociales.

Enfin, Guy Ourisson, Professeur à l'Université Louis Pasteur de Strasbourg, et Président de l'Académie des Sciences, en conclusion, a présenté l'état des recherches dans «un domaine qui reste

mystérieux: la compréhension des mécanismes moléculaires qui ont pu être mis en jeu lors de l'apparition de la vie sur la Terre, c'est à dire l'interprétation moléculaire de *Genèse* 1, 11-23». Des découvertes récentes permettent d'avancer sur la voie d'une telle compréhension, mais le Professeur Ourisson a voulu rappeler, dans un entretien donné au quotidien *Avvenire*, le 4 mai, la nécessaire humilité de l'homme de science: «Ci vuole molta umiltà. Si tratta di ricostruire processi che datano da quattro miliardi di anni, e i più vecchi fossili molecolari che si conoscono hanno tre miliardi di anni. C'è almeno un miliardo di anni del quale non si sa assolutamente nulla. E non abbiamo alcuna informazione diretta, paleontologica, al riguardo».

Ce colloque a permis l'approfondissement d'une féconde et confiante collaboration entre le Centre culturel Saint-Louis de France et la Pontificia Accademia delle Scienze, l'une des institutions pontificales les plus prestigieuses, et la rencontre de savants français et italiens d'horizons très divers. Je tiens à remercier chaleureusement Mgr Marcelo Sánchez Sorondo, Chancelier de l'Académie pontificale et son Président, le Professeur Nicola Cabibbo, qui ont voulu poursuivre cette collaboration à travers la publication des Actes du colloque et l'organisation d'autres manifestations communes à venir. Que soit remerciée également Madame Janot-Giorgetti, Conseiller scientifique de l'Ambassade de France en Italie, dont l'aide patiente et efficace a été déterminante pour la mise en place de cette rencontre.